

Lurelu



Tristan Demers au secours de l'imaginaire

Nathalie Ferraris

Volume 41, Number 2, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88786ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ferraris, N. (2018). Tristan Demers au secours de l'imaginaire. *Lurelu*, 41(2), 9–9.



(photo : Julia Marois)

Tristan Demers au secours de l'imaginaire

Nathalie Ferraris



Au printemps dernier, Tristan Demers, connu pour ses bandes dessinées *Gargouille* et *Les Minimaniacs*, ainsi que pour ses émissions de télévision *Dessinatruc*, *Transformatruc* et *BAM*, a fait paraître *L'imaginaire en déroute*. Dans cet ouvrage, l'auteur s'inquiète de la capacité actuelle d'imaginer des enfants. Celui qui a rencontré à ce jour plus de quarante-mille jeunes constate que l'espace dont disposent les 6 à 12 ans pour s'exprimer en toute liberté se rétrécit depuis une décennie. Avec son ouvrage, il invite à une réflexion de société.

La déroute de l'imaginaire

Horaire surchargé des enfants, angoisse de la performance, envahissement du divertissement de masse et du produit dérivé, temps passé sur la tablette, hyperconscience du regard de l'autre, coupures dans les cours d'arts plastiques, société ultraprotectionniste : Tristan Demers dresse une longue liste de facteurs qui font en sorte que les enfants ont perdu leur pouvoir d'imaginer. «Depuis l'arrivée des réseaux sociaux, les enfants ne vivent plus rien. N'allant plus jouer dehors, ils ne sont plus en contact avec leur environnement et, à cause du phénomène «J'aime», ils vivent de l'angoisse face au résultat de leur création, au lieu d'éprouver du plaisir durant le processus créatif. Bref, ils ne s'abandonnent pas à la créativité, ils n'ont pas confiance en eux et ils ne prennent pas de risques. En résumé, ils ne s'inventent plus d'univers, contrairement aux jeunes des dernières décennies.»

L'ennui, un puissant levier pour l'imagination

Tristan Demers le clame haut et fort : pour que les enfants développent leur imaginaire, ils doivent s'ennuyer et les parents ne devraient pas avoir peur d'entendre leur marmaille crier : «Je ne sais pas quoi faire!» Selon l'auteur, l'ennui est formateur, car il nous permet de faire appel à nos ressources intérieures. Cette importance de l'ennui est

également valorisée par Marie Eykel, qui signe la préface du livre. Petite, lorsque la comédienne s'ennuyait, elle construisait des cabanes avec des coussins, elle dessinait des costumes pour ses poupées à découper et elle fabriquait des tartes en boue; ses meilleurs souvenirs d'enfance, affirme-t-elle! «[Aujourd'hui], certains parents ont tellement peur que leurs enfants s'ennuient qu'ils les organisent du lever au coucher. [...] Avons-nous oublié que de l'ennui naît l'imagination, la créativité?»

Des obstacles à l'imaginaire

Selon Tristan Demers, il existe divers obstacles au développement de l'imaginaire, comme le coloriage et le jeu prémâché. Selon lui, colorier est devenu l'activité fourretout par excellence pour occuper les moins de 12 ans, que ce soit au restaurant ou ailleurs. Or, quand on donne un dessin à colorier aux enfants, ils ont le réflexe de ne pas déroger de son aspect initial.

Autre obstacle : le jeu prémâché. Les jouets proposés aux enfants sont de moins en moins créatifs, car le souci premier des fabricants n'est pas d'amener les enfants à éveiller leur imaginaire, mais de stimuler les ventes grâce à la notoriété d'un personnage. Par ailleurs, depuis l'arrivée des médias sociaux et des applications de toutes sortes, Tristan Demers remarque une augmentation des références liées aux produits de l'écran dans les dessins d'enfants qu'il rencontre en milieu scolaire. «Dès la maternelle, l'enfant distingue difficilement le personnage que je lui demande d'inventer de celui qu'il voit partout. Pour un garçon de sept ans, colorier un Spider-Man en bleu plutôt qu'en rouge suffit à en faire un tout nouveau héros; [...] changer la couleur de son costume en *spandex* suffit pour en faire une création personnelle.»

Imaginer pour construire le futur

Sans imagination, comment rêver d'un monde meilleur, comment affronter des situations difficiles, comment inventer des

solutions à des problèmes? Selon Tristan Demers, s'habituer à être créatif ne relève pas que du bricolage : imaginer, «c'est le pouvoir que nous avons de transformer les choses qui nous entourent en les percevant autrement. [...] Il s'agit d'une aptitude, voire d'une force qui pourrait teinter l'avenir professionnel de nos enfants et leur permettre de prendre plus facilement des décisions, d'imaginer les tenants et aboutissants de leurs actions. Quels genres d'adultes seront-ils s'ils se sentent démunis au moindre imprévu?»

Heureusement, *L'imaginaire en déroute* ne laisse pas le lecteur en plan. En deuxième partie, afin de stimuler l'imaginaire, l'auteur présente une multitude d'activités que les enfants peuvent faire seuls ou en famille. Création d'un univers entier, jeux d'observation, coloriage créatif, costumes originaux et faciles à réaliser; voilà quelques-uns des outils qui permettront aux jeunes de (ré) intégrer dans leur ADN le pouvoir d'inventer.

(lu)



(photo : Diana Gonzalez, Radio-Canada)

«Imaginer, ce n'est pas se remplir des idées des autres, installé en mode réceptif. Je parle d'un processus inverse, ce moment où les idées jaillissent plutôt de soi pour aller vers les autres [...]»

Tristan Demers